

ture, d'après les dépositions d'une foule de témoins oculaires, en renferme mille preuves singulièrement touchantes.

Notre saint aima toutes choses, et toutes choses l'aimèrent. Soumis aux souffrances, parce qu'il était né d'une chair coupable, il avait si bien rétabli son âme dans la pureté de sa céleste origine, il portait sur la terre des marques si touchantes de sainteté qu'il brisait toutes les hostilités, et vivait en paix continuelle avec les êtres, les éléments, comme avec les hommes et avec lui-même. La terre est punie à cause de nos péchés; et nous sommes punis par elle à notre tour. Mais pour saint François, elle n'avait pas d'anathème, elle n'était plus qu'une douce amie.—A. et Z.

—o—

GUÉRISON DUE A STE ANNE.

—

Voici ce que nous communique un de nos citoyens de New Hartford Conn. et ce que raconte son enfant lui-même : Le 3 octobre dernier, je me suis cassé une jambe. Pendant trois mois je me fis traiter par les médecins de New Hartford, Conn., où je demeure. Ils en vinrent à la décision de faire l'amputation de ma jambe déclarant la guérison impossible sans cela. Ne pouvant me décider à endurer cette opération il ne me restait plus qu'un moyen. Je fis vœu à la Bonne Ste Anne de quêter mon passage d'une maison à l'autre afin de me rendre à son sanctuaire à Ste Anne de Beaupré, près Québec. Je demandai aussi l'aide des prières des sœurs du Précieux Sang de St Hyacinthe; et de mes bons parents et amis. Je suis aujourd'hui parfaitement guéri. Je rends grâces à la Bonne Ste Anne et lui attribue ma guérison. Je conseillerais à mes amis de faire le même vœu que moi, si le même malheur leur arrive, et je suis persuadé qu'ils obtiendront la même guérison.—D. DUBÉ.

New Hartford, Conn.